

Dans *Les Impostures intellectuelles*, les physiciens Alan Sokal et Jean Bricmont se livrent à un jeu de massacre des penseurs français. Au passage, ils égratignent quelques Belges.

Valérie Colin

## Un grand éclat de rire

**C'était en juin 1996.** Le Pr Alan David Sokal, 41 ans, brillant physicien de l'université de New York (NYU), venait de réussir un coup médiatique sans précédent. Ulcéré par la conversion d'un grand nombre de ses collègues des « études culturelles » au « postmodernisme », un courant intellectuel qui rejette, plus ou moins explicitement, la tradition rationaliste des Lumières — mais fait un usage intempestif des sciences —, il leur avait joué un tour pendable (lire *Le Vif/L'Express du 14 février 1997*). Sans révéler qu'il s'agissait d'un canular, il avait fait publier, dans une revue culturelle américaine de renom, une parodie du genre littéraire qu'il abhorre. Un article en tout point extraordinaire, intitulé « Transgresser les frontières : vers une herméneutique transformative de la gravitation quantique » (!). Dans ce chef-d'oeuvre de caricature, Sokal feint de célébrer le style ampoulé de ses victimes. En réalité, sa plume déverse un torrent d'absurdités et d'illogismes flagrants, qui noient le lecteur dans un tourbillon de fausse érudition savante. Sans scrupule, en mariant des genres apparemment « contre nature », Sokal y évoque les « bulles de courbure de l'espace-temps », l'« encodage sexuel dans la mécanique des fluides » ou la « théorie du bootstrap hadronique ». Mais rien (malheureusement) n'est inventé : la farce est un collage parfait de citations de penseurs américains célèbres et de collègues français parmi les plus étudiés aux Etats-Unis — Gilles Deleuze, Jacques Derrida, Jacques Lacan, Jean-François Lyotard ou Michel Serres. Leurs crimes ? Commettre des discours délibérément obscurs, dans le but d'intimider les lecteurs. Fraudes conscientes ou auto-aveuglement ? Peu importe, tranche l'iconoclaste : l'usage que ces philosophes font des sciences est, au mieux, sans pertinence. Au pis, complètement abracadabrants... Réveillant la sempiternelle querelle entre sciences exactes et sciences humaines, la farce de Sokal électrise, en quelques semaines, les cénacles d'intellectuels du monde entier. Elle fait la Une du *New York Times*, de l'*Observer* et du *Monde*, ainsi que la joie des utilisateurs d'Internet, qui s'y retrouvent pour des débats enflammés. Enfin, elle assure la renommée du savant, que s'arrachent les campus de Buenos Aires, d'Helsinki ou... d'Anvers.

Un an plus tard, le sale gamin de la physique, mèche en accroche-cœur et sourire aux lèvres, prenait, incognito, du bon temps dans un restaurant de Louvain-la-Neuve. En réalité, il y préparait avec son ami de longue date, le physicien Jean Bricmont (UCL), 45 ans, une nouvelle charge contre les auteurs amphigouriques. Sa supercherie dévoilée, Sokal avait en effet rassemblé de nombreux extraits de textes fumeux. Il les avait ensuite soumis à l'expertise de collègues de sciences « dures ». Hilarité ou incrédulité... D'autres lecteurs, non scientifiques ceux-là, avaient par ailleurs suggéré à Sokal d'expliquer en quoi les citations de *Transgresser les frontières*... étaient aberrantes. Le résultat de ces mises au point, agrémenté de l'article scandaleux et de nouveaux passages savoureux, paraissent aujourd'hui dans un livre appelé à susciter le même tapage (1). « Car, explique Sokal dans un français parfait, appris à l'âge de 8 ans dans la banlieue de Boston, ce mépris pour les faits et la logique, ces discours sérieux, au style lourd et pompeux, ne sont rien d'autre que “bull- shit” (foutaises)... »

## Le vernis de la science

Le livre aurait pu s'appeler *Délires au pays des Lumières*. L'éditeur parisien lui a pourtant préféré *Impostures intellectuelles*, ce qui est peut-être un rien trompeur. Car les auteurs rentabilisent encore et toujours le même fonds de commerce : à quelques exceptions près, ils prennent pour cible la clique de jargonneux qu'ils avaient déjà étripés, et qui ne sont plus réellement, à l'heure actuelle, les penseurs à la mode en Europe. En revanche, par correction, Sokal et Bricmont ne les allument que lorsqu'ils se piquent de faire de la physique ou des mathématiques : « Nous nous sommes limités aux champs scientifiques que nous connaissons. » Salulaire et réjouissant — les auteurs ne manquent pas d'humour lorsqu'ils démontrent que, si certaines traductions semblent incompréhensibles, c'est justement parce que les originaux ne veulent rien dire —, le livre n'est ni un pamphlet de droite contre des intellectuels de gauche, ni une offensive belgo-américaine contre l'intelligentsia parisienne, ni un appel poujadiste au bon sens. « Nous ne voulons pas attaquer les sciences humaines ou la philosophie en général, mais éveiller une attitude critique, non seulement à l'égard des individus épinglés, mais également vis-à-vis d'intellectuels qui, en Europe comme aux Etats-Unis, ont toléré et même encouragé un type de discours qui utilise le prestige des sciences comme vernis de rigueur. Notre but n'est pas de nous moquer des littéraires qui s'emmêlent les pincesaux lorsqu'ils parlent d'Einstein ou de Gödel, mais de défendre les canons de la rationalité et de l'honnêteté intellectuelle. »

L'entreprise n'est pas simple. Car comment montrer l'ampleur du ridicule ? « Nous avons dû construire des raisonnements logiques et sans faille, pour expliquer à des lecteurs par nature sceptiques que les textes qu'ils ont sous les yeux sont complètement dénués de sens. » Si les Lacan, Kristeva, Irigaray, Latour, Baudrillard, Deleuze, Guattari et Virilio en prennent pour leurs grades lorsqu'il apparaît clairement qu'ils parlent de choses dont ils n'ont qu'une très vague idée, les deux physiciens ont aussi réservé quelques coups de griffe à trois universitaires belges : l'anthropologue de la communication Yves Winkin (ULg), ainsi que les philosophes des sciences Gérard Fourez et Isabelle Stengers. « Le cas de Stengers est un peu plus compliqué, nuance Bricmont. Sur le plan scientifique, ses derniers ouvrages [NDLR : la série des petits volumes *Cosmopolitiques*, sur l'histoire des sciences] sont assez mauvais : le langage est obscur et la connaissance du sujet, faible. Mais son niveau d'incompétence n'atteint pas celui des autres penseurs que nous brocardons. Ceux-là écrivent vraiment n'importe quoi... » Et vlan ! Dans un tout récent supplément du *Monde* consacré à la Belgique, Isabelle Stengers avait elle-même devancé la critique, en contestant l'arrogance des deux physiciens : leur démarche — ne s'intéresser à un discours que pour le disqualifier en fonction d'erreurs scientifiques supposées — n'a, selon elle, rien de nouveau...

## Colère et frustration

C'est sans doute vrai : des penseurs comme Jürgen Habermas ou Jacques Bouveresse ont abondamment dénoncé le « laxisme intellectuel » de la pensée française des années 60 et 70, et le cynisme de ses représentants postmodernistes. Mais Sokal et Bricmont les prennent en défaut sous un angle particulier (la physique et les maths) qui n'avait pas été abordé jusqu'ici. « Nous avons rencontré des gens merveilleux en sciences humaines, raconte Sokal. Des historiens, des philosophes, des littéraires qui, depuis longtemps, éprouvaient une grande frustration devant ces courants obscurs. Ils ont été ravis que des “outsiders” des physiciens — démontrent que le roi était nu... » A présent, les deux rebelles souhaitent pourtant déposer les armes. « On en a un petit peu marre de chercher ce qui n'est pas intéressant, affirme Bricmont. On aimerait bien refaire de la physique ou quelque chose d'intelligent... » La sortie d'un ouvrage polémique pourrait bien contrarier ces plans. A moins que ce ne soit l'impossibilité à retrouver le sérieux : « Un informaticien de Melbourne a mis au point un programme qui écrit un article postmoderne à partir de phrases aléatoires, ajoute Sokal. C'est rigolo. J'aimerais bien l'essayer... »

(1) *Impostures intellectuelles*, par Alan Sokal et Jean Bricmont. Odile Jacob, 274 pages.